

de sardine en y mettant un bout de mèche et voici un peu de
 lumière. ^{dans un petit coin de la salle.} Il faisait froid, noir, on peut rester perdus, sans
 cesser, on distingue ^{fenêtres sans} des carreaux, on ne voyez pas l'un l'autre
 on se tournait en allant et venant, cherchant ne sachant que
 ne pouvant trouver place ! Comment peut-on mettre
 à laisser des gens ainsi ? - - - - -

Voici le matin du mercredi 17 décembre, Ah on voit mieux
 chacun retire quelque chose à manger et Raïfa qui nous
 apporte le "bon café moka" quelle différence avec l'autre
 café que nous avons eu ces plaisirs de boire à Alger ! Il est
 froid, noir et remplace le café ... On reste dans la salle
 en bavardant, mangeant et l'on attend. On commence d'autre
 la porte plus souvent, pour sortir uriner, on voit quelqu'un
 nous accompagne, ensuite on fait l'appel et on commence
 chacun d'être appelé aux bureaux on se donne l'identité
 renseignements etc. On passe même devant M. le Commandant
 du camp même toujours au bureau qui pose la question de la
 profession. Ensuite on appelle chacun à son tour avec tout
 son bagage pour la famille on en reprend aussi tout l'argent
 ne laissant que quelques sous. Sans quoi on allure pour une
 semaine pour ceux qui ont l'argent en dépôt au camp. On
 cherche et l'on fouille assez sérieusement partout. On approche

vers midi, un 1^{er} groupe qui ont tout fini et qui sont restés dans le sable au on fanillaient pour ne pas se mélanger avec ceux qui ne sont pas finis encore, sortent pour être dirigés enfin à notre destination c'est-à-dire au camp. Mais autres qui ne sont pas passés restons et l'un nous apporte la soupe, qui est plus épaisse et meilleure qu'au Vernet mais... Dans l'après midi j'avais étant dans la cour l'occasion de parler avec le lieutenant irlandais du camp qui me dit «D'après les lettres que les propres camarades écrivent il ressort clairement et nettement qu'ils sont de beaucoup mieux ici qu'au Vernet, le pain très mauvais que 240 gr par jour mais par contre vous avez 2 fois par jour la viande une bonne soupe et vous avez la cantine du camp... Ce pourquoi sûrement que nous supportons tous les incongruës puisque dans l'autre Djelfa encore étant au Vernet... Le lieutenant à qui j'ai montré mes certificats m'a promis qu'il me prendra chez lui. Le docteur qui a passé également dans la matinée pour demander les malades et que j'avais montré également mes certificats et a fait prendre mon nom pour me prendre chez lui au camp. Dans l'après midi j'avais aussi un petit incident. Le garde (général) qui m'avait accompagné pour aller uriner et avec lequel j'ai

parlé et lui avait offert une cigarette, l'inspecteur a pris jure
 et un chef de Gaoing l'a remarqué et l'a fait ainsi grisa
 mai et l'a menacé, au garde en disant, "la prochaine fois
 je te fonderai a la porte" Se demandant vers moi quand
 j'ai dit que je ne savais pas, rien et lui avait offert tout
 simplement une cigarette un point ce dont, il m'a répondu
 "ce n'est pas a moi". Mon tour aussi arrive a la famille, je
 suis désolément embarrassé avec tant de paquets et
 valises aussi celle de Lion... etc ! Malgré tout, et tant de
 recherches et famille cela m'a pas empêché de passer tant
 de même une journée etc. La 2^e moitié aussi fini
 nous sortons deux et l'un nous dirige aussi vers le camp.
 Emportons avec nous le bagage que nous portons et laissant
 le reste que je suis allé chercher le lendemain avec deux
 amis. Nous enfin arrivés au camp dans la soirée on nous
 fait entrer dans une salle on l'on pense rester encore une
 nuit mais heureusement on nous fait sortir après nous
 avoir demandé ce qui nous ont pas été un combattant en Espagne
 doivent sortir. C'était la salle qui est devenue ensuite la
 cantine. Nous sommes sortis quelque-uns et dûment passés
 par le bureau du camp où a demandé combien de
 couvertures on avait et on les a comptés on été obligé de les

montrer et ceux qui avait plus que deux on a tout simplement
 et sans explications enlevés sans autres motifs etc. Quoi
 comment peut-on me prendre les miennes ? Bien c'est
 comme cela et c'est tout. En sortant du bureau
 j'ai aperçu mon camarade et ami Boris Goldenshtein
 qui est parti du Krim 3 semaines avant moi. Aussi
 ai-je vu Godel Helman. Autrement dit les 2 qui ont été
 libérés avec moi se faisaient en obtenant un bon lieu
 par contre les 2 condamnés de notre groupe ne
 sont pas là. Ce qui est très et beaucoup
 significatif.

Tous ceux qui ont été au camp Krim en Espagne furent amenés
 en l'île spéciale où ils sont restés un mois entier, ne pouvant
 sortir du tout de l'île sans pour cardier et en ce cas accompagné.
 C'est la seule différence entre nous et eux, alors que nous
 pouvions nous promener le long du boulevard que j'avais
 appelé "Boulevard des Martyrs" mais pour le reste aucune
 différence sans un bout de fil barbelé de plus. Mais avant
 eux le dernier groupe par exemple dans les nouvelles cent
 passés un mois dans l'île spéciale, pour voir comment
 ils se conduiraient je crois etc. eux ils furent ensemble dans
 cet îlot appelé ainsi parce que un peu séparé des autres et

nous étant dirigés dans plusieurs Marabouts avec les anciens.
Mon camarade me faisant bien amener de suite avec lui
 dans son marabout car ils y ont tous les deux, on avait déjà
 préparé une place pour moi et il va de soi qu'il m'a
 aidé beaucoup dans mon installation, j'ai acheté de suite
 une natte d'Alfa etc pour mettre par terre derrière la
 paille pour être à l'abri de la terre un peu et éviter par
 là l'humidité. Quelle chance d'avoir un sac de couchage
 avec moi, de quel j'ai fait une paille car on en donne
 seulement la paille et encore au camp de ganté.

Le Marabout dans lequel nous vivons étant déjà maintenant
 9 personnes ^{dans d'autres 10, 12 personnes dans un marabout d'environ 50 m. de circonférence} je me demande après un séjour de ^{quelques} ^{avec une dizaine de m. de diamètre} ^{de 7 m. de}
 temps comment est-ce possible que des gens quoique internés
 mais pas condamnés puissent être obligés de vivre sous
 une tente avec un climat aussi qu'il est impossible;
 quand il pleut, il pleut dedans, quand il vent dehors on essai
 de la poussière même dedans car le vent souffle et
 balance toute la tente et emporte même au loin quelque
 fois toute la tente comme ^{cela} c'est produit ce dernier temps
 avec quelques marabouts. Quand il fait froid et nous sommes
 en plein hiver on gèle à l'intérieur de façon que la
 plupart restent couchés toute la journée, on ne peut tenir

debout. La même chose quand il fait chaud au soleil
 même dedans. Ainsi sans feu, sans protection, aucune
 vient des internes, coucher sur la terre sans paillasse sans
 une natte on vit complètement dehors on dirait en plein
 air sans l'un des temps et comme des bêtes, des cochons, safs,
 tout pourri et moisiss, humide plein de poussière insupportable.
 Quand il neige, il y a plein de laine dedans, malgré que
 même marchant d'après tout le monde ^{on en a de plus propre} sont la plus propre
 on se demande comment on peut y tenir et ne pas
 crever. Je crois que c'est quand même insupportable —
 Ah j'ai oublié quand je suis passé au bureau devant le
 commandant et que je lui ai montré mes certificats, ce
 dernier m'a répondu, avec de tels certificats, on va à catoger
 à Djelfa"?... Ce qui veut dire ici camp de punition, de
 repression on amène les gens pour les faire mourir
 si non crever. Je ne peux toujours comprendre comment
 on peut vivre dans de telles conditions, est-ce vraiment
 possible? Et pour combien de temps ainsi, pourrons nous
 tenir, subsister et endurer? Je ne peux me l'imaginer!
 Vraiment ici le paradis des internes, puisque on vit dans
 des nouvelles baraque (le dernier temps) avec lit, dalle, laines,
 fenêtres, lumière éclairage d'électricité, eau courante à côté,

on donnait des pailles, on s'en chauffait aussi un peu et l'on pouvait officiellement faire sa cuisine particulière etc. Ici rien de tout ça ! Et il me semble que nous vivons ainsi à grand pas sur le moyen-âge ! Puisque nous vivons sans appartements, chambres ou même baraquas, sans éclairage, sans lits, ni tables, bancs, sans chauffage aucune, rien ! D'ailleurs à quoi bon ce n'est pas pour rien qu'on nous a déportés ! En tout cas mon vacancier c'est enrichi, puisque je connais encore des mots comme marabout, gaum, etc. Et sais leurs véritables significations...

Djelfa. Nous sommes en effet en plein désert à 300 kilomètres du Sahara environ, ~~à~~ 300 kilomètres d'Alger et à 1 kilomètre de la petite ville ou village ^{plutôt} de Djelfa qui compte d'après ce qu'on dit 3000, 4000 et d'autres disent 6000 habitants, on n'y a que de petites maisons, peu d'Européens sauf les fonctionnaires, village très pauvre sans avec peu de modernisme et de civilisation malgré la civilisation française de 142 ans ! c'est une honte comment les arabes sont habillés, on ~~plutôt~~ s'habille, dans des laques, déchirés, les habits en morceaux, presque à poil et nu pieds, sans chemise et sans chaussure etc. Nous sommes sur une altitude de 1300 mètres et je crois sur le moyen Atlas. Un tour de fil de fer

barbelé de tous les côtés et bien gardé, nous ne voyons rien sauf
 quelque coffre en regardant de l'intérieur ou dehors du camp. Desert
 et desert partout. Il n'y a que des paysages vraiment magnifiques
 assez saussent et insaisissable en Europe sauf^a quelque ressemblance
 près sur la côte d'Asie, mais ce n'est pas cela! Ainsi il y a
 des canchons de sable splendide, non seulement des canchons uniques
 mais encore le tableau est différent de chaque côté de quatre
 et opposé d'un côté à l'autre ce qui rend ce tableau et paysage
 encore plus magnifique. Dommage que je ne sois ni poète
 ni artiste peintre pour peindre ainsi gracieux ces tableaux
 dans mes mémoires, les chanter ou admirer le tableau. Je regrette
 beaucoup et ne peux malheureusement rien pour cela!...
 Aussi le ciel la nuit, sous une belle nuit nous voyons une
 clarté de lune qu'on peut facilement lire un journal. Le ciel
 plein d'étoiles aussi nombreux, par groupe qu'on ne voit pas et jamais
 je crois en Europe. L'une, par exemple on dirait des millions d'étoiles!
 Par contre le climat est aussi froid qu'impossible et inégal.
 On ne croit pas du fait que c'est l'Afrique mais plutôt la
 Sibirie et l'on se demande si la géographie ne s'est pas
 trompée d'endroit ou que c'est spécialement ^{designer} pour nous?
 Ainsi il fait un grand froid ^{en général et} surtout le matin, le soir et la nuit
 et même quand il fait siége ou chaud dans la journée.

Nous assistons aussi à des tombes de neige même assez épaisse et
 je n'aurais pas été sans doute sans le voir. Sans parler des
 pluies de temps en temps seulement c'est qui est normal. Le
 temps, la température change tant de fois dans la journée,
 si vite et aussi souvent qu'on peut à peine croire. On peut
 être obligé si on veut suivre, de changer au moins 3 à 4 fois
 de linge ou vêtement. Par exemple le matin du mois d'avril
 il fait frais et pour l'appel au rassemblement il faut
 absolument mettre le pardessus, 2-3 heures plus tard chaud
 et à midi, partir avec une petite enquette et bourse sur
 et être obligé d'ouvrir les deux portes des faces du marabout parce
 que on ne peut tenir et d'un coup on sent s'ouvrir du
 nord au sud que nous seulement on ferme complètement
 le marabout mais obligé de s'habiller et de voler avec le
 pardessus dans le marabout comme on hiver habiller en plein,
 on craint qu'on pourra s'échauffer avec. Plein de poussière
 on est dégouté de tout car la poussière rentre partout
 et surtout et amène plein de saleté. Les vents ici sont ce qu'il
 y a de plus terrible, ^{c'est} à devenir fou. Surtout ça tape sur les nerfs
 et comme le côté d'aut vif, saute, dense, sa saute d'aut, on peut
 même pas regarder ni rien faire quoique à l'intérieur du
 marabout. Une cacophonie des choses qui sont accrochées au

29
placés un peu pendant au marabout accompagné le
sufflement qu'un peu perdre l'équilibre. On se demande
si on ne serait pas emporté et sent avec nous!

Au mois de février et mars nous avions déjà des journées splendides, et
tellement chaudes qu'on chauffait presque et maintenant fin
avril on dirait que l'hiver nous est revenu et a nouveau
nous nous sommes réchauffés comme en hiver et aussi bien
cours la nuit. L'humidité le mois dernière le couchage
est insupportable. Peut-on ne pas tomber malade ici et
avoir encore l'espoir de s'en sortir? Je m'imaginais ce que
sa sera en plus été au mois de juillet et août alors que
maintenant quand il fait chaud on supporte à peine.
Que d'arriérisme même dans la ville, pas de canalisation,
pas d'eau courante, ni lumière en général sauf en
quelques endroits et là encore il faut faire des économies et
encore... La pauvreté dans la ville, de Arabes est incroyable,
surtout comment ils sont ^{en haillons détrempés} et détrempés, en passant les
beautiques, leurs maisons etc, suffit de jurer et de
comprendre. Ils mangent très peu, gagnent peu,
on presque pas d'hygiène et vivent ainsi dans des conditions
presque inhumaines on sent poindre de suite aussi bien d'hygiène
qu'auke et en général. Ils ont plusieurs femmes beaucoup